Notules ichthyologiques (suite).

Par Paul Chabanaud.

XXX. — Additions a la faune de la mer Rouge.

Cynoglossus sealarki Regan.

Golfe de Suez, R. Ph. Dollfus 1928, station XI. 2 ♀, dont les caractéristiques individuelles sont les suivantes :

Spécimen 1. Longueur totale 132 mm. Longueur étalon 122 mm. Longueur de la tête 21 mm. En centièmes de la longueur étalon : tête 17 ; hauteur 27. En centièmes de la longueur de la tête : œil 14 ; espace interoculaire 4,7 ; museau 33 [1] ; distance maxillaire-fente operculaire 52 ; uroptérygie 47. D 105. A 84. C 8. D + A + C 197. Vn 4. Ecailles : ligne latérale synaxonale *cca* 65 [2] ; entre la ligne synaxonale et la ligne épaxonale 11-12 ; entre la ligne synaxonale et la ligne hypaxonale 12.

Spécimen 2. Longueur totale 125 mm. Longueur étalon 117 mm. Longueur de la tête 22 mm. En centièmes de la longueur étalon : tête 18 ; hauteur 24. En centièmes de la longueur de la tête : œil 13 ; espace interoculaire 4,5 ; museau 36 ; distance maxillaire-fente operculaire 54 ; uroptérygie 36. D 107. A 85. C. 7. D + A + C 199. Vn 4. Ecailles : ligne latérale synaxonale *cca* 70 ; entre la ligne synaxonale et la ligne épaxonale 9 ; entre la ligne synaxonale et la ligne hypaxonale 9.

Chez ces 2 individus, conservés en alcool, la face zénithale est d'un rougeâtre clair, avec des marques brun foncé, punctiformes sur la région céphalique et dessinant, sur le gastrocerque, une infinité de courts zigzags longitudinaux ; les nageoires sont blanchâtres, mais tous leurs rayons sont ornés d'un ou plusieurs traits courts, du même brun foncé. La face nadirale est d'un jaune rougeâtre clair, uniforme.

Ces 2 spécimens ont perdu un grand nombre de leurs écailles. Le 1er est le type de *Paraplagusia dollfusi* Chabanaud [3], devenu plus tard *Cynoglossus* (*Trulla*) *dollfusi* [4].

1. Soit la distance comprise entre l'œil fixe et le canthus rostral, au point où ce canthus est le plus proéminent.
2. Les écailles pleurogrammiques sont comptées en totalité.
3. Bull. Soc. Zool. France, **56**, 1931, p. 303.
4. Chabanaud apud Gruvel et Chabanaud : Poissons (Missions A. Gruvel dans le canal de Suez, 2, p. 8, eff. 9, 10, 11 et 12). Mém. Inst. Egypte, **35**. 1937. La fig. 9 est très défectueuse.

Cynoglossus macrolepidotus (Bleeker).

Golfe de Suez, R. Ph. Dollfus 1928, station XI, 1 ♂, précédemment cité sous le nom de *Cynoglossus lingua* Hamilton [1].

Longueur totale 136 mm. Longueur étalon 133 mm. Longueur de la tête 23 mm. En centièmes de la longueur étalon : tête 17 ; hauteur 20. En centièmes de la longueur de la tête : œil 13 ; espace interoculaire 6,9 ; museau 39 ; distance maxillaire-fente operculaire 47. D 116. A 86 + 4. C ?. Vn 4. Écailles : ligne latérale synaxonale 74 + ? ; entre la ligne synaxonale et la ligne épaxonale 11. Les écailles zénithales sont cténoïdes ; les nadirales le sont également, mais leurs spinules sont très petites et réduites au nombre d'une dizaine. En alcool, ce spécimen est tout entier d'un brun jaunâtre, plus clair sur la face nadirale que sur la face zénithale, et passant au noirâtre à l'extrémité postérieure du corps. Cette teinte noirâtre paraît due à quelque cause accidentelle.

L'unique individu capturé est atélurique [2]. Ce phénomène, assez fréquent chez les Soléiformes, paraît attribuable à un traumatisme éprouvé au cours du jeune âge et suivi d'une régénération imparfaite des parties détruites. Dans le cas présent, le traumatisme a respecté le squelette interne et, seuls, ont été détruits tous les rayons uroptérygiens, ainsi que les derniers rayons proctoptérygiens, le nombre de ceux-ci, grâce aux axonostes demeurés intacts, pouvant être évalué à 4. La membrane uroptérygienne s'est reconstituée en partie, reliant le dernier rayon notoptérygien au rayon proctoptérygien qui termine la série de ceux de ces rayons qui sont demeurés en place. Les écailles qui recouvrent le complexe hypural sont déformées ; leur disposition est désordonnée ; elles semblent plus petites et plus nombreuses que celles d'un individu intact.

La très grande variabilité de *Cynoglossus macrolepidotus* autorise l'attribution du spécimen en question à cette espèce dont l'homogénéité n'apparaît cependant pas absolument certaine [3]. Tous les auteurs attribuant à *C. macrolepidotus* des écailles nadirales cycloïdes, il est permis de penser qu'à cause de leur faible développement, comme de leur petit nombre, les spinules dont ces écailles sont pourvues, chez le spécimen de la mer Rouge, sont passées inaperçues ou qu'elles disparaissent chez les individus parvenus à un certain âge ; hypothèse que tend à confirmer l'examen, auquel j'ai procédé, de la pholidose de spécimens de grande taille, appartenant à la collection Bleeker, conservée au Musée de Leyde.

1. Chabanaud apud Gruvel et Chabanaud, *op. cit.*, p. 10.
2. Cf. Chabanaud, Quelques monstruosités chez les Poissons hétérosomes (Arch. Mus. Sci. Nat. Lyon, **15**, 1935, p. 1-23, tab. 1-4).
3. Dans la famille des *Soleidae*, pareille incertitude pèse sur la question de l'homogénéité de *Pegusa lascaris* (Risso).

Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale du Muséum.